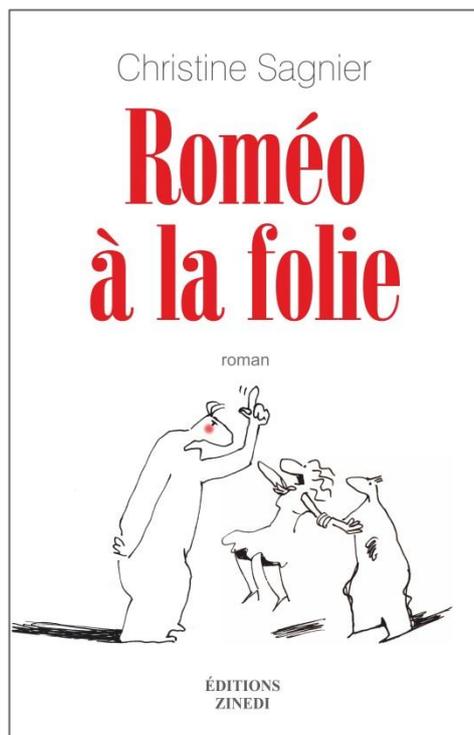


En librairie le 15 juin 2017

Roméo à la folie

Un roman de **Christine SAGNIER** aux éditions **ZINEDI**

Le livre



Il y a les ados qui se cherchent, et puis il y a les ados qui vont mal, très mal même parfois. Klara en sait quelque chose, elle qui n'a cessé de vouloir venir en aide à Roméo, son fils unique aussi ébouriffant qu'ébouriffé. Là est sa seule faute et son plus grand malheur : avoir voulu trouver le psychiatre qui, d'un coup de baguette magique, lui aurait rendu son petit bien peigné. Une quête qui s'est transformée en une incroyable épopée. Parce que Fransec, la psychiatre en question - ou peut-être le diable en personne - a jeté son dévolu sur Klara, laquelle a disjoncté tout doucement mais très sûrement. Le danger est plus que réel et la folie véritablement contagieuse, un secret de polichinelle que le corps médical s'applique à préserver, mais qu'il est temps d'éventer.

Tous les parents d'adolescents se retrouveront dans ce roman, et les mésaventures de l'héroïne les rassureront sur leur sort : à cette lecture, ils se diront que non, décidément, leur ado n'est certainement pas le pire. Et pour ceux qui se reconnaîtront dans ce portrait de famille, le livre fera mouche. Car derrière le ton vif, l'humour grinçant et le rythme trépidant, le roman s'attaque à une question sérieuse : le parent happé dans l'engrenage infernal des soins psychiatriques peut-il demeurer sain d'esprit ? La réponse est à la fin du roman.

ISBN 978-2-84859-161-2

Diffusion GEODIF – Distribution SODIS

160 pages, broché, format 13,5 x 21 – 15 €

Contact éditeur : Fabienne Germain 06 09 63 48 07 / editeur@zinedi.com

Contact auteur : 06 11 69 49 51 / ch.sagnier@wanadoo.fr

Entretien avec l'auteure, Christine Sagnier

Comment avez-vous eu l'idée de ce roman ?

C'est au plus fort du chaos, alors que ma famille menaçait d'imploser, que j'ai ressenti la nécessité d'écrire, pour **lever un tabou autour des troubles psychiques**, pour prendre de la distance, conserver un certain bon sens et retrouver la notion de plaisir à travers l'écriture.

Pourquoi choisir l'humour pour traiter d'un sujet si grave ?

C'était vital. **L'autodérision en guise de soupape**. Durant cette période, j'ai beaucoup échangé par mail avec une amie qui vivait des événements similaires. Nous avons choisi de rire de ces situations qui, il faut le dire, frôlaient le burlesque. Alors quand j'ai commencé à écrire mon roman, j'ai opté très naturellement pour ce ton. J'avais besoin de cette forme d'allégresse pour **prendre le contre-pied du désespoir**. D'ailleurs, ce sont toutes les failles de mon héroïne qui la rendent drôle et attachante...

Vous êtes-vous inspirée de faits réels ? Lesquels ?

Évidemment je me suis inspirée de mon vécu alors que j'étais confrontée à la crise d'un de mes fils, désormais **diagnostiqué borderline**, mais aussi de témoignages d'autres familles en me basant sur de nombreuses rencontres et lectures, dont la très intéressante **étude d'Annick Ernoult et de Catherine Legrand-Séville Parents de grands adolescents et jeunes adultes hospitalisés en psychiatrie**. En fait, le cas de ma famille est loin d'être isolé, et **les témoignages se recourent d'une manière saisissante, jusqu'aux propos des pys qui sont identiques**, comme s'ils usaient de formules toutes faites. : « Il y a de la culpabilité qui circule », « C'est un vrai roman-feuilleton

votre histoire »... La psychiatrie fait dans le prêt-à-porter quand elle devrait opter pour le sur-mesure.

Quel est le thème central de ce livre ?

La lente dérive d'une mère qui veut faire soigner son fils. Saine d'esprit au départ, elle est tellement humiliée, maltraitée, accusée par les psys qu'elle va finir par perdre la tête et tenter de régler son compte à l'un deux. Une juste vengeance. Ce qui, soit dit en passant, est une pure invention. C'est d'ailleurs étonnant, vu le comportement de certains spécialistes, qu'il n'y ait pas de tels faits divers.

À travers la fiction, il est question de l'inutilité du savoir des parents qui vivent avec leur adolescent, du soulagement de laisser l'enfant à l'hôpital et de l'effroi de découvrir les lieux, des critiques systématiquement adressées aux parents qui oscillent entre soumission et culpabilité, du crédit accordé à la parole de l'ado en crise et du discrédit qui plane sur celle des parents, de l'alliance thérapeutique contre-productive, de la dictature de la psychanalyse, du quotidien imprévisible, du risque suicidaire pressenti avec tant de violence par les familles et souvent balayé par les médecins, du sentiment de devenir fou...

Quelques perles ?

Un psy d'un établissement... à la mode, si j'ose dire, qui nous explique que l'on ne peut pas changer la manière de penser des gens. Cet homme était supposé soigner des anorexiques, des adolescents suicidaires... Ou encore, une psychologue qui nous propose comme solution à la crise que nous traversons - après un mois d'hospitalisation, nous devons récupérer notre fils qui ressemblait à une grenade dégoupillée - elle nous propose donc pour les mois à venir qu'il aille en internat durant la semaine, puis qu'il passe un week-end chez son frère aîné, un étudiant de 20 ans vivant en colocation, le second week-end chez une tante célibataire, le troisième week-end à l'hôtel, ceux-là que la DASS met à disposition des personnes en difficulté... Nous n'avons pas voulu entendre ce que nous réservait le quatrième week-end. Un adolescent bien portant n'aurait pas survécu à un tel régime, alors un garçon dont la plus grande peur est l'abandon... Et puis celui qui nous dit : « Si vous voulez abandonner votre fils, il faut que vous le lui disiez avec votre cœur » !

À quels lecteurs s'adresse votre ouvrage ?

À tous les parents ! Mais ceux dont les enfants vont très mal se sentiront moins seuls avec leurs pensées pas toujours politiquement correctes. Parce que le plus dur peut-être dans ces parcours chaotiques, c'est l'isolement. La tendance actuelle est de vouloir présenter une image idéale de la famille, la réussite des enfants, l'entente cordiale parents enfants... Alors quand tout fout le camp et que l'on ne maîtrise plus rien, on se met à l'écart. Dites que votre enfant fait une thérapie, votre interlocuteur pensera que votre fiston est un peu bizarre ; expliquez qu'il est interné, et il le prendra pour un fou. Et vous avec. Paradoxalement, **le psy est partout aujourd'hui, mais le trouble psychique est tabou**. Alors je crois que **beaucoup se retrouveront dans cette histoire, beaucoup de mères en particulier qui demeurent les cibles privilégiées des psys**.



L'auteure, Christine Sagnier

Christine Sagnier est née en 1964 et vit à Boulogne-Billancourt. Après des études d'histoire de l'art à la Sorbonne et à l'École du Louvre, suivies d'une expérience de documentaliste dans une galerie d'art, elle s'oriente vers le journalisme avant de se consacrer pleinement à l'écriture.

Auteure de documentaires et de fictions en jeunesse, elle publie également un récit *Un ange est passé* aux éditions Climats, puis deux romans aux éditions Balland, *Infidélité(s)* et *Écarlate*, ainsi que des nouvelles.